

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 83 (2021)

Buchbesprechung: Notes de lecture et recensions

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOTES DE LECTURE ET RECENSIONS

CONSEILS DE LECTURES

Au moment de boucler cette publication, l'histoire fribourgeoise ne cesse de se construire et de s'enrichir d'ouvrages de qualité. Parce que les sélections de livres, tout comme le bouche-à-oreille, demeurent l'une des formes de préférence de nos lectrices et lecteurs, nous proposons ci-dessous une liste de titres susceptibles autant de cultiver que de divertir. Rassurez-vous, votre pile à lire n'est ainsi pas prête à disparaître.

Au-delà des recensions et notes qui suivront sont parus ou paraîtront notamment en 2021 :

Collection de la SHCF

DUCATÉ Sandrine, MORANDI Alice et PRAZ Anne-Françoise (dir.), *Aujourd'hui, on vote ! Et après ? 1971-2021 : Regards croisés sur l'histoire des femmes fribourgeoises*, Archives de la SHCF, vol. 54.

COURSIN Oscar, *Politique sociale, mentalités, solidarités. Pro Infirmis Fribourg (1946-2021)*, Archives de la SHCF, vol. 55.

Autres éditions

BRUGGESSER-BEAUD Roland, *À l'école du chanoine Pfulg. L'aventure du CO fribourgeois*, Bière, Cabédita.

DAFFLON Alexandre, DORTHE Lionel, BLANC François (dir.), *La fabrique de la mémoire. Histoire des Archives de l'État de Fribourg*, Neuchâtel, Alphil.

DROUX Joëlle, PRAZ Anne-Françoise, *Placés, déplacés, protégés ? L'histoire du placement d'enfants en Suisse, XIX^e-XX^e siècles*, Neuchâtel, Alphil.

MAURON Thierry et al., *Les conquêtes de « La Liberté ». Les 150 ans du quotidien fribourgeois*, Fribourg, media f.

PHILIPONA Anne, *(Il y a) de l'électricité dans l'eau*, Editions de l'Hèbe, 216 pages, novembre 2021

RIME Pierre, *L'âge d'or du gruyère d'alpage à Charmey aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Bière, Cabédita.

ROBERT Tiphaine, *Des migrants et des revenants. Une histoire des réfugiées et réfugiés hongrois en Suisse (1956-1963)*, Neuchâtel, Alphil.

SAVOY Damien, *Les Lumières catholiques à Fribourg. Trajectoires et actions réformatrices des prêtres éclairés Charles-Aloyse Fontaine et Grégoire Girard*, Neuchâtel, Alphil.

Denis Decrausaz

DIEU EST-IL VRAIMENT LÀ-HAUT?

Jacques Rime, *Le Baptême de la montagne. Préalpes fribourgeoises et construction religieuse du territoire (XVII^e-XX^e siècles)*, Neuchâtel, Alphil, 2021, 678 p.

Dans la livraison 2015 des AF, on a rendu compte d'un petit ouvrage historique du même auteur (*Bergers des âmes au pays des armaillis*), annonciateur d'une recherche plus vaste sur les rapports entretenus par le clergé avec la montagne. L'étude a abouti et a pris les dimensions scientifiques d'une thèse d'habilitation en histoire de l'Église magistralement soutenue en 2019 à l'Université de Fribourg. L'auteur y développe une approche très stimulante visant à cerner et à approfondir les causes d'un changement intervenu dans le clergé au tournant du XX^e siècle à l'égard des montagnards et de leur religiosité.

L'originalité de sa problématique réside dans la saisie et la mise en évidence, d'une manière dialectique et sur le long terme, des rôles de l'institution ecclésiale et de la société civile dans la mise sous contrôle culturel et pastoral d'un territoire et de sa population. Par une méthodologie appropriée fondée sur une compréhension large et fine de l'espace préalpin d'un point de vue géographique, économique et social, mais aussi culturel, voire politique, l'auteur prend en compte tous les aspects du processus à travers une démarche qualitative qui privilégie les représentations fournies par les acteurs culturels.

Cette ambitieuse problématique se déploie selon un plan articulé en quatre séquences temporelles et douze chapitres précédés d'une introduction où sont exposées diverses approches, théologiques, ethnologiques et historico-anthropologiques que l'auteur cherche à conjuguer. Il opère aussi des comparaisons avec d'autres territoires où ont été appliquées diverses enquêtes historiques sur des thèmes proches (cantons alpins germaniques, Savoie, Bretagne). Il y présente également des ressources documentaires originales parfois très érudites ou plus simplement journalistiques (pour la période récente) qui cherchent à combler l'absence de témoignages directs provenant de populations montagnardes assez discrètes. À noter sa perception personnelle de l'espace préalpin analysé et parcouru phy-

siquement qui donne à sa démarche une tonalité expérimentale des distances et des altitudes qui ne sont pas sans importance pour comprendre les psychologies des acteurs.

La première partie de la thèse est constituée par un état des lieux de la religiosité et du rapport au sacré des montagnards du XVII^e au XVIII^e siècle. L'auteur fait une recension des indices révélateurs de cette dimension religieuse ou para-religieuse sans pouvoir se baser sur des études historiques de première main qui sont inexistantes. Il en est réduit aux mentions qui ont été rassemblées et transmises à la fin du XVIII^e s. par le Doyen Bridel ou au début du XIX^e siècle par l'ethnologue avant la lettre qu'est un Franz Kuenlin. Il en tire quelques conclusions prudentes sur cette imprégnation religieuse que l'on relie au paganisme ou au monde de la superstition et parvient à montrer que le clergé et la hiérarchie ecclésiastique se tenaient à une certaine distance des réalités de ce monde préalpin.

La deuxième partie qui couvre tout le XIX^e siècle s'inscrit dans le grand changement de paradigme concernant la montagne que l'auteur traite avec un grand sens des nuances. Le clergé ne semble pas trop marqué durant les trois premiers quarts du siècle par cette révolution du regard qui touche avant tout les réformés et, au sein du canton, les milieux libéraux et radicaux. Les prêtres restent critiques sur cet espace éloigné de la civilisation paroissiale et donc peu soumis à l'encadrement moral qui est renforcé suite aux troubles révolutionnaires. Un rigorisme qui n'est peut-être pas sans liens avec l'explosion d'anticléricalisme qui accompagne les régimes libéral et surtout radical en 1848. Avec l'arrivée dans le dernier quart du XIX^e siècle d'un régime conservateur et clérical, la fameuse «République chrétienne», qui met l'accent sur les valeurs rurales et traditionnelles, s'observe un intérêt nouveau pour le monde de l'alpe et sa population.

C'est le triomphe de la «montagne catholique» qui donne son titre à la troisième partie et où l'on voit à l'œuvre tout un mouvement écono-mico-social et idéologique de réhabilitation de la paysannerie face aux valeurs libérales et industrielles que rejette l'élite politique cantonale au diapason du catholicisme suisse. Un élan de reconquête confessionnelle anime alors le clergé pour lequel la dimension patriotique et identitaire

de la montagne devient un élément de son apologétique. L'œuvre et le rayonnement d'un abbé Bovet en constituent la meilleure expression. Prêtres et laïcs se mobilisent dans ce qui est appelé un «pic folklorique» où terre et montagne sont sacralisées à travers une production culturelle qui magnifie patois et traditions. Le mouvement se développe avant la Première Guerre mondiale et se poursuit alors que la paysannerie entre dès 1919 dans une crise économique profonde. Une compensation identitaire est à l'œuvre qui magnifie la Gruyère, ses montagnes et ses bergers. Plusieurs prêtres, mainteneurs des traditions et du patois, y sont actifs alliant zèle pastoral et souci de moralisation.

Le phénomène compensatoire connaît encore de belles années après la Deuxième Guerre mondiale sans que l'auteur ne le mette trop en rapport avec l'émigration de la jeunesse et l'exode rural qui affaiblissent le canton et la petite paysannerie. Dès la décennie 1960 se manifeste de plus en plus ouvertement un réaménagement des sacralités que tente de cerner la quatrième partie consacrée aux défis de la modernité sur la sociabilité alpestre. Les ruptures et les continuités tant dans le domaine économique que culturel font osciller les stratégies pastorales entre abandon, maintien ou regain de certaines traditions et recompositions de leurs modalités religieuses où intervient également l'affaiblissement numérique du clergé.

La conclusion met bien en valeur le double processus qui voit l'Église et le clergé réussir à combler un certain retard dans l'appréciation positive de la montagne et s'approprier symboliquement ce territoire pour en faire un haut lieu d'idéalisation religieuse. Une réussite due à la convergence entre un investissement patriotique de la montagne par la société politique et civile et une stratégie pastorale menée par une élite cléricale issue d'un même moule culturel.

Francis Python

DES MOINES ET DES LIVRES

Claude Bourqui, Simone de Reyff, Raphaël Oriol, Rosmarie Zeller (dir.), *Territoires de la mémoire, La bibliothèque des Capucins fribourgeois*, Presses littéraires de Fribourg, BCU, Fribourg, 2021, 180 p.

Comment valoriser un cadeau de 15'000 livres au travers d'une exposition et... d'un livre supplémentaire ? C'est le défi qu'a relevé Simone de Reyff, présidente des Amis de la BCU. L'ancienne professeure de français de l'Université de Fribourg s'est entourée d'une équipe de spécialistes, son collègue Claude Bourqui, professeur de littérature française à l'Université de Fribourg, Rosmarie Zeller, professeur émérite de l'Université de Bâle, Raphaël Oriol, étudiant en master et d'un groupe d'étudiants enthousiastes.

Le projet part donc d'un cadeau : en 2004, la Communauté des Capucins de Fribourg a légué sa bibliothèque de livres anciens à la BCU. Les bibliothèques des couvents de Romont et de Bulle ont par la suite rejoint ce fonds. L'exposition et le livre *Territoires de la mémoire* proposent un éclairage de cette collection, témoin d'un riche passé. Les Capucins, membres d'un Ordre savant, sont appelés à Fribourg dans le contexte de la Contre-Réforme et doivent avoir la possibilité de soutenir la controverse. Ils ont ainsi le droit de posséder même des livres mis à l'index ou proscrits, afin de pouvoir argumenter face aux protestants.

Pour le livre et l'exposition, il a fallu faire un choix de livres et définir des thèmes. En effet, que montrer d'une telle bibliothèque et quelles pistes privilégier pour avoir un ensemble cohérent et poser une réflexion historique ? Les auteurs ont choisi le rapport au savoir comme fil rouge. Trois thèmes principaux jalonnent le livre, de manière chronologique, et couvrent ainsi quatre siècles d'édition : «Lire/Savoir» pour les XVI^e et XVII^e siècles, «Voir/Savoir» pour le XVIII^e et «Faire savoir» pour le XIX^e. Pour chaque thème, un choix de livres est proposé et présenté.

Le chapitre «Lire/Savoir» qui parcourt les périodes les plus anciennes propose une réflexion et un choix d'ouvrages autour de la mémoire.

L'invention de l'imprimerie permet une diffusion de l'écrit – et donc du savoir – qui est nouvelle. Pour l'illustrer, la présentation d'une trentaine d'ouvrages est divisée en quatre thèmes : la Mémoire déployée, la Mémoire relayée, la Mémoire illustrée, la Mémoire exemplaire. Un chapitre plus approfondi s'attarde sur Athanasius Kircher et sur son livre *China monumentis illustrata* (La Chine illustrée). Ce Jésuite, curieux de tout et inventeur, a réuni là une somme de connaissances grâce à la correspondance qu'il entretenait avec des confrères missionnaires partis en Chine et en Extrême-Orient. Richement illustré, le livre écrit en latin est publié en français déjà trois ans plus tard et sert de référence pour l'Extrême-Orient, où son auteur n'a pourtant jamais mis les pieds.

Le XVIII^e siècle s'attarde sur le savoir scientifique. Neuf livres de médecine sont d'abord présentés, avec un éclairage plus important sur celui que les auteurs appellent le «best-seller de la littérature médicale», *Avis du peuple sur sa santé* du Lausannois Samuel Auguste Tissot. La bibliothèque des Capucins en possède une édition de 1770 parue dix ans après la première publication. Deux autres ouvrages sont présentés : *Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes*, de Guillaume-Thomas Raynal, dont le fonds possède trois exemplaires bien distincts publiés entre 1773 et 1783 dans des formats différents, et *La Géographie sacrée et les monuments de l'histoire sainte* du Capucin Joseph-Romain Joly, parue en 1784, qui propose une vision biblique de la géographie.

Le XIX^e siècle est la période de la démocratisation des livres. Un des thèmes retenus est celui de la construction de la nation, avec, entre autres, une présentation du doyen Bridel et de son *Conservateur suisse* et de Cyprien Ayer et de son *Introduction à l'étude des dialectes du pays romand* publié en 1878. Pour finir, un thème plus large examine «Les mauvais livres, les mauvais journaux et les romans» ; après une introduction générale, neuf ouvrages illustrent les craintes soulevées par un savoir démocratisé et ainsi accessible à tous.

L'ouvrage se termine par une annexe consacrée aux collections littéraires de la bibliothèque des Capucins, avec trois présentations : littérature française (Simone de Reyff), allemande (Rosmarie Zeller) et italienne (Alessandro Martini), chacune dans la langue de l'auteur et ici non tra-

duite. Le reste de l'ouvrage est en version bilingue. Le livre est richement illustré et de lecture agréable. On peut parfois regretter une différence de rythme et de style entre les textes des différents chapitres, qui vient certainement de l'exercice fait par les étudiants.

On peut conclure avec Simone de Reyff, qui, dans la préface, explique que cette exposition «donne un avant-goût de ce qui reste à découvrir». Après avoir parcouru le livre, on se prend à rêver déjà du tome deux et des suivants, qui révèleraient d'autres aspects de ce riche et impressionnant cadeau.

Anne Philipona

AVEC OU SANS NONCE

Lorenzo Planzi, *Le Pape et le Conseil fédéral. De la rupture en 1873 à la réouverture de la Nonciature à Berne en 1920*, Locarno, A. Dadò Edizione, 2020, 316 p.

Jean-Pierre Dorand, *La Suisse et le Vatican dans la tempête. Relations politiques et financières 1920-1945*, Bière, Cabédita, 2021, 174 p.

VARIATIONS DE TEMPÉRATURE

On n'est certes pas étonné de constater que la température des relations entre Berne et le Saint-Siège varie selon la politique des papes successifs. Glaciale sous un Pie IX (†1878) devenu totalement réactionnaire, elle se réchauffe sous Léon XIII (†1903), qui rêve de réconcilier l'Église avec le monde moderne, puis se refroidit avec l'anti-moderniste Pie X (†1914) et atteint son meilleur niveau avec Benoît XV, le pape de la Grande Guerre, impartial, mais impuissant à rétablir la paix dans le monde, malgré ses efforts. C'est en 1920, deux ans avant sa mort, que l'ouverture d'une nonciature à Berne marque à la fois le rétablissement de liens diplomatiques stables entre la Confédération et le Saint-Siège (en 1929, on dira : l'État du Vatican) et l'intégration sans réserve des catholiques suisses dans l'État fédéral¹.

Pour autant, tous ne sont pas des ultramontains, partisans du pape inconditionnels en tous domaines, quel que soit leur attachement à sa personne et à son magistère. Les évêques suisses eux-mêmes se débrouillent pour que leur conférence nationale ne soit pas, comme Rome le voudrait, présidée par le nonce. M^{gr} Besson, soucieux des intérêts de l'Université de Fribourg où il a enseigné, torpillera la création d'un Collège suisse à Rome pour les clercs de notre pays, vivement souhaitée pourtant par Pie XI. Il existe, entre Alpes et Jura, une sorte d'allergie au centralisme romain, constante historique déjà relevée par les spécialistes². Les évêques sont heureux qu'il y ait un nonce à Berne, oui, mais ils aimeraient le voir s'absorber dans les rapports interétatiques plutôt que s'occuper des affaires locales de l'Église.

¹ Voir là-dessus le maître ouvrage d'Urs Altermatt, *Le catholicisme au défi de la modernité*, qui vient d'être réédité (Neuchâtel, 2020).

² Voir BÉDOUELLE et WALTER (dir.), *Histoire religieuse de la Suisse. La présence des catholiques*, Fribourg, 2000.

Et voici quelque chose de plus inattendu, dans ce dernier tiers du XIX^e siècle où les peuples européens rivalisent de nationalisme, où la Suisse des radicaux s'ingénie à fabriquer une nation autour d'une mythologie remontant au Moyen Âge. Pour s'informer l'une sur l'autre et nouer un dialogue précautionneux, Rome et Berne recourent à des diplomates de pays tiers, la France, la Belgique, l'Autriche-Hongrie. L'ambassadeur à Berne de l'empire habsbourgeois, le baron d'Ottenfels, tient l'avant-scène en jouant les intermédiaires, sans craindre d'imaginer des combinaisons romanesques. C'est le beau-frère de la sculptrice Marcello, née Adèle d'Affry : un lien de plus, quoique tenu, avec Fribourg, dans cette histoire. L'évêque de Lausanne et Genève qui réside à Fribourg, M^{gr} Gaspard Mermillod (1883-1890), s'est aussi trouvé impliqué, un peu malgré lui, dans le processus de réconciliation entre le Conseil fédéral, qui l'avait d'abord expulsé du pays, et le pape Léon XIII qui l'exfiltrera de son diocèse pour complaire à Georges Python – c'est alors que la faculté de théologie fribourgeoise, échappant à l'évêque, fut confiée à l'Ordre dominicain. La création de l'Université de Fribourg, «la plus importante conquête de Léon XIII pour la Suisse» selon Planzi, constitue en effet un enjeu majeur de la période.

Ce qui ne doit pas étonner, c'est que le pape et le Conseil fédéral réussissent leur jonction sur le plan humanitaire. Charité et neutralité ! Rome et Berne collaborent pour obtenir des belligérants l'échange de grands blessés. Berne et Rome obtiennent, dans la foulée, que la Suisse accorde l'internement – les *Monsignori* de la diplomatie pontificale préfèrent le terme d'hospitalisation – à des prisonniers de guerre malades appartenant aux deux camps : il y en aura plus de 67'000. La Suisse avait acquis de l'expérience antérieurement au *Kulturkampf*, avec l'internement de l'armée Bourbaki en 1871. La Croix-Rouge était née quelques années plus tôt, avec la première Convention de Genève, que le Saint-Siège avait commencé par bouder au motif qu'elle s'intéressait exclusivement au soin des corps, sans considérer «le souffle vivifiant et les baumes salutaires de la religion». Qu'en termes onctueux ces choses étaient dites ! Planzi, rompu à la componction du style romain, et nullement déconcerté par les ronds de jambe diplomatiques, ne s'accorde évidemment aucune ironie. Son ouvrage vaut par la fermeté du découpage, la clarté de l'exposé et la fidélité constante aux sources archivistiques.

DES RÉSEAUX DISCRETS

Le récit de Jean-Pierre Dorand, qui prend le relais chronologique, s'appuie sur un dossier plus mince. Peu d'inédits, car l'auteur recourt beaucoup aux *Documents diplomatiques suisses* (Dodis, en ligne) et à quelques ouvrages plus ou moins récents³; mais d'intéressantes trouvailles locales, telles les courtes notices (carnets) d'un employé nommé Étienne Schafer, aux Archives de l'Évêché, ou les dossiers de police des étrangers désormais accessibles à celles de l'État.

Le titre correspond imparfaitement au contenu. Certes, l'ouvrage examine l'interaction de deux petits États neutres dans le deuxième conflit mondial. Le fond de l'ouvrage est clair: Berne et le Vatican s'engagent dans une coopération humanitaire renouvelée de la Grande Guerre, mais doublée d'un échange de services diplomatiques, politiques et financiers. Au bout du compte, la Suisse reçoit même des renseignements militaires du Vatican, qui bénéficie d'un système mondial de relations extérieures. Mais le lecteur reste un peu sur sa faim.

La perméabilité de la diplomatie vaticane avec la sphère économique et financière est postulée plus que démontrée. Deux cadres fribourgeois de l'Administration spéciale du Saint-Siège, Henri de Maillardoz et Auguste Girod, s'activent pour placer et gérer dans l'Italie mussolinienne et au-dehors la colossale fortune accordée en 1929 au Vatican pour l'indemniser de la perte des États pontificaux. Le fait est que Maillardoz voyage beaucoup, notamment aux États-Unis, et que Girod transporte argent et nouvelles de Suisse au Vatican, mais on n'en saura guère plus. Et pour cause: pas de traces écrites. Les banquiers ont la discréetion pour seconde nature. Les acteurs cléricaux de la relation Suisse-Vatican ne sont pas plus expansifs, surtout par écrit. Le nonce Luigi Maglione, à Berne jusqu'en 1926, est nommé secrétaire d'État au Vatican en 1939. Il a de bonnes relations personnelles avec l'ambassadeur suisse Paul Ruegger, pourtant accrédité auprès du gouvernement italien — la relation est asymétrique, la Suisse n'ayant pas de représentant auprès du pape. Le nonce Filippo Bernardini, en poste à Berne durant les années de guerre, affectionne visiblement comme son patron Maglione les contacts directs et les messages verbaux, délivrés au besoin par des ecclésiastiques en visite. Même jeu pour l'évêque Marius Besson, à Fribourg.

³ En particulier POLLARD, *Money and the Rise of Modern Papacy*, Cambridge, 2005; et la contribution de FINK («Die Berner Nuntiatur: Infozentrum und Brücke zwischen zwei Kleinstaaten in Bedrängnis») au recueil de CONZEMIUS *Schweizer Katholizismus 1933-1945*, Zurich, 2001.

La fréquence de leurs contacts, comme la présence des experts Maillardoz et Girod au cœur de la finance vaticane, pousse peut-être Dorand à surestimer le rôle de Fribourg dans les relations entre la Suisse et le Saint-Siège, puis – par conséquence indirecte – dans le jeu des appareils diplomatiques et des services secrets autour de questions stratégiques de haute importance. Telle, bien sûr, la possibilité d'une paix séparée à l'Ouest. Dorand, qui cite à ce propos Urban Fink, l'évoque en attribuant au général allemand Franz Halder cette hypothèse, qui tenta de façon récurrente les officiers anti-hitlériens, ou plus simplement réalistes, issus de la tradition militaire prussienne.

⁴ *Paysages sous tension. Électricité et politique en Suisse occidentale*, avec WALTER et STEINAUER, 2015; *Partir en beauté. L'art et le métier des funérailles en pays fribourgeois*, avec STEINAUER, 2016.

⁵ *Paul Torche (1912-1990), un homme d'État et un porteur de modernité*, 2019.

Petite frustration supplémentaire, l'histoire perd quelque peu de son ressort au milieu de la guerre, avec le renvoi par Mussolini de l'ambassadeur Ruegger en 1942, le retour d'Auguste Girod à Fribourg l'année suivante et la maladie qui réduit l'activité de M^{gr} Besson. Cette finale qui s'effiloche n'est pas compensée par la greffe, comme en post-scriptum, des histoires de Croates nazis (les Oustachis) planqués à Fribourg au sortir de la guerre. Tous bons catholiques, évidemment, criminels de guerre compris.

Jean Steinauer

LES AUTEURS

Curieux ouvrage que celui de Planzi, dont le texte est imprimé successivement en allemand, italien et français, si bien qu'il ne dépasse guère les 80 pages dans chaque langue. Mais l'auteur prévient que ce livre de vulgarisation « sera suivi d'une publication scientifique plus approfondie », aboutissement d'une recherche soutenue par le Fonds national. Docteur de l'Université de Fribourg, l'auteur a publié deux volumes dans la collection « Archives » de notre Société⁴. Il revient ici à ses premières amours, l'histoire ecclésiastique.

Jean-Pierre Dorand, docteur et titulaire d'une habilitation en histoire, a mené en parallèle une carrière d'enseignant (professeur au Collège Saint-Michel), de politicien (député au Grand Conseil) et de chercheur, consacrant d'importants volumes à la politique fribourgeoise des transports et aux relations souvent conflictuelles entre la capitale et le canton depuis leur séparation en 1803, ainsi qu'un utile précis aux avatars du pouvoir à Fribourg dans le siècle dernier. Il a lui aussi enrichi notre collection d'une biographie politique fouillée⁵.

COMPTE D'APOTHIQUAIRES

Alain Bosson, *La pharmacie fribourgeoise du Moyen Âge à la fin de l'Ancien Régime, avec un dictionnaire biographique des pharmaciens fribourgeois, 1309-1960*, préface de Vincent Barras, Société suisse d'histoire de la pharmacie, Berne, 2021, 297 p.

On ne présente plus Alain Bosson, son nom est désormais étroitement lié à celui de l'histoire de la médecine et de la pharmacie dans le canton de Fribourg. Auteur d'un dictionnaire biographique des médecins fribourgeois publié en 2009 par la Société d'histoire, il récidive ici en publiant un travail qui sera pour longtemps une référence pour tous ceux et celles qui souhaiteront se pencher et s'épancher sur les origines de la présence pharmaceutique dans notre canton.

L'ouvrage a une double vocation : celle d'abord de combler une lacune historiographique en tentant de retracer l'histoire des apothicaires au Moyen Âge dans une introduction de pas moins de 86 pages qui couvrent une période allant du XII^e au XVI^e siècle. Celle ensuite de nous offrir un dictionnaire couvrant les années 1309 à 1960. On y retrouve le portrait de pharmaciens ayant exercé à Fribourg, ainsi que de ceux, originaires du lieu, qui ont œuvré ailleurs. L'auteur entend s'adresser à un public de spécialistes, mais également à toutes les personnes intéressées par l'histoire fribourgeoise. Il se veut donc accessible et didactique.

Alain Bosson nous brosse en introduction un rappel historiographique qui rend hommage aux travaux des chercheurs attachés aux Archives de l'État de Fribourg, de Toby de Raemy (1863-1949) à Jeanne Niquille (1894-1970). Il souligne cependant que peu de travaux existent sur les premiers siècles de la discipline, chose compréhensible vu la rareté des sources pour cette période. Outre les livres de bourgeoisie et les registres de paroisses, sa synthèse se fonde sur la riche collection de registres de notaires conservée aux Archives de l'État. On ne rappellera jamais assez l'éclectisme des informations que cet ensemble recèle, couvrant tous les aspects de la vie quotidienne. Les apothicaires y ont laissé des traces, apparaissant tantôt comme témoins, remettant leur commerce, accor-

dant des prêts et parfois même signant des contrats d'apprentissage. Ainsi Niklaus Sesinger qui, le 28 juin 1574, en conclut un avec le dénommé Wilhelm Thann pour une période de huit ans. Cet exemple notarié nous offre une indication sur l'apprentissage de pharmacien à une époque où il n'est pas clairement documenté.

Après avoir tenté une esquisse des premiers apothicaires de la place, notre auteur s'arrête un peu plus longuement sur la figure du Jésuite fribourgeois Jacques Gachoud et son établissement, ouvert en 1767. Sur lui les sources officielles s'épanchent un peu plus qu'à l'accoutumée, sa présence ayant été souhaitée par les autorités qui lui accordèrent un prêt pour son installation. On lit dans un rapport du Conseil des 200 qu'il maîtrisait avec brio la chimie et l'art de la fabrication de la «thériaque», médicament hérité de l'Antiquité censé soigner tous les maux, à commencer par les morsures de serpents. Celui-ci contenait à l'origine de la chaire de vipère dont on croyait qu'elle renfermait l'antidote à son propre venin. On y incorporait également de l'opium, parmi une multiplicité d'autres composés, il avait donc de réelles vertus au-delà des propriétés fantasmées. Le rôle central de ce «médicament» dans la pharmacopée de notre apothicaire montre à quel point il se situait dans la continuité de la pratique médiévale. On ne connaît guère la recette précise de Jacques Gachoud, on sait que celle-ci, en Europe, a évolué dans le temps, finissant même par exclure les extraits de serpent de sa composition. C'est là que nous pouvons souligner un manque de l'historiographie locale : les pratiques pharmaceutiques elles-mêmes, qui, en terres fribourgeoises, n'ont guère laissé de traces pour cette époque et nous forcent au raisonnement par analogie avec ce qui existe ailleurs. Nous avons cependant la chance qu'une petite partie de la bibliothèque du Frère Gachoud soit encore conservée à la BCUF, indice partiel, car il ne témoigne pas de l'application concrète des recommandations contenues dans les ouvrages. Gachoud fut également attentif aux contrefaçons proposées par des droguistes et autres pharmaciens ou charlatans ambulants, suscitant de sa part des plaintes auprès des autorités, qui ont, là encore, laissé des traces ! On ne saurait bafouer la science médicale ! Il est dit encore qu'il conservait un exemplaire exceptionnel de calcul rénal ayant appartenu au comte de Poitiers, héritage de la pharmacie des Jésuites de Dole. Au travers de cet exemple, vous aurez compris à quel point l'histoire dont nous parlons ici est passionnante et est présentée par Alain Bosson dans toute l'exhaustivité permise par les sources à disposition.

On ne s'épanchera pas davantage, par manque de place, sur la partie historique qui contient bien d'autres anecdotes. Mais on citera encore la relation complexe qu'ont entretenue depuis la nuit des temps les médecins et les pharmaciens, ceux-ci étant subordonnés à ceux-là. Entre la médecine et le commerce, le pharmacien aura été pris entre deux feux et n'aura pas toujours été reconnu à sa juste valeur. Il aura dû progressivement adopter des méthodes plus scientifiques pour se hisser dans la hiérarchie médicale.

Cet ouvrage est un outil précieux pour les archivistes et les historiens, et une source d'émerveillement pour tous les amateurs du sujet. Il convient donc de remercier chaleureusement et féliciter l'auteur pour le cadeau que son travail de bénédictin nous a légué. Et l'on conclura donc par ces mots : «Lu, parcouru, approuvé et chaudement recommandé!»

Carlos Lopez

UNE AFFAIRE DE FEMMES, UN ENJEU DE SOCIÉTÉ

Morgane Pochon, « *Je voulais simplement faire revenir mes règles* ». *Avortement: femmes devant la justice fribourgeoise (1930-1970)*, Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg, vol. 51, 2020, 142 p.

Interdiction de l'avortement en Pologne en 2021, légalisation en Argentine en 2020 : l'ouvrage de Morgane Pochon paraît alors que l'interdiction volontaire de grossesse (IVG) demeure, encore, une question brûlante. Anne-Françoise Praz le rappelle bien dans la préface : elle débute son texte en citant la pionnière du droit à l'avortement en Suisse Anne-Marie Rey, « Ce ne sera jamais acquis ». Rappelons que l'IVG n'est légale en Suisse que depuis 2002. Il est donc d'autant plus crucial de se souvenir de ce que signifie son interdiction, grâce à des études comme celle de Morgane Pochon, issue de son mémoire de master. Elle adopte ici le point de vue des concernées, des femmes ayant été impliquées dans des affaires d'avortement entre 1930 et 1970 au Tribunal du district de la Sarine, dont les documents sont conservés aux Archives de l'État de Fribourg. Ne souhaitant pas faire l'histoire de l'avortement à Fribourg à proprement parler, l'autrice propose plutôt d'interroger ses sources pour apporter un éclairage inédit à ces parcours, d'un point de vue qualitatif et dans une perspective individualiste. Après une introduction méthodologique où elle présente son corpus et son approche par la micro-histoire, Morgane Pochon structure son analyse en trois parties. La première se penche sur le vécu et l'imaginaire sexuel des Fribourgeoises ayant avorté. La deuxième restitue l'environnement dans lequel évoluent les protagonistes, fait de contraintes sur l'avortement, considéré comme un crime, et d'un frein au contrôle des naissances. Dans sa partie finale, elle analyse factuellement les dossiers judiciaires pour reconstruire les divers parcours d'avortement.

Elle tente avec beaucoup de précautions de dresser un portrait type des personnes avortées, tout en demeurant consciente que celles-ci sont majoritairement issues des classes populaires du fait de la plus grande vulnérabilité de celles-ci face à la justice. Les avortées sont surtout de

jeunes filles, en majorité non mariées, tombant enceintes dans le cadre d'une relation. Diplômée en histoire contemporaine, mais aussi en français, Morgane Pochon analyse leurs discours, tente de lire entre les lignes d'une légèreté de ton parfois déroutante, pour identifier les contraintes internes et les coûts matériels et immatériels liés à l'IVG. Celle-ci est une réponse à une grossesse non désirée en raison de l'absence ou de l'échec de la contraception. La période étudiée correspond en effet à l'essor de la sexualité juvénile, où les jeunes se heurtent au manque d'information. L'autrice démontre qu'à Fribourg, un débat public sur l'avortement n'existe pas. La période choisie est bornée par deux encycliques papales affirmant l'opposition du catholicisme à l'avortement au nom du respect de la vie, et la presse fribourgeoise se montre le relais de cette morale sexuelle. Les seuls discours sur la pratique émanent de figures d'autorité y étant fortement opposés. La contrainte morale étant très forte, les moyens de limiter les naissances sont réprimés et coûteux. Si une envie de planification des naissances se manifeste dans les années 1960-1970, elle n'aboutit à la création d'un planning familial qu'en 1974.

L'IVG se révèle pourtant plus accessible qu'on l'imagine, notamment par le bouche-à-oreille. Les femmes obtiennent aisément des noms ou des remèdes. L'autrice met en outre en lumière la présence constante des hommes dans les parcours d'IVG. Ceux-ci mettent volontiers leur réseau à contribution pour aider leurs amantes «embêtées». Ils vont même parfois jusqu'à s'informer en amont pour pouvoir pallier la situation en cas de grossesse indésirée. Morgane Pochon expose donc le fait que, loin d'être uniquement une affaire de femme, l'avortement à Fribourg était surtout une affaire de couple, où la sociabilité masculine est déterminante. Face à une condamnation morale des instances d'autorité se révèle donc une relative tolérance envers la pratique au niveau des individus.

Les règles sont centrales dans le discours des avortées, d'où la présence du terme dans le titre, accrocheur, de l'ouvrage. La prise de conscience de la grossesse se cristallise autour du retard de règles qu'il convient de faire revenir. L'embryon n'est pas considéré comme un enfant, mais comme une boule de sang à «faire passer». Cette stratégie de minimisation est liée à l'une des thèses centrales de Morgane Pochon, à savoir que l'avortement est considéré comme une contraception «*a posteriori*» : les

femmes manquant d'information sur les mesures anticonceptionnelles durant toute la période étudiée, elles font appel à l'IVG pour «corriger le problème» par après. On comprend ainsi que le nombre d'avortements baisse proportionnellement à la diffusion de l'information sur la contraception préventive, notamment la pilule, dès les années 1970.

Il ne faut pas pour autant penser que l'avortement est une pratique peu coûteuse pour ces femmes. Car ce qui les lie, c'est le désespoir qui transparaît dans leurs propos, dans les risques et sacrifices qui s'avèrent finalement moindres que ceux d'une grossesse, le calcul coût-bénéfice faisant pencher la balance en faveur de l'avortement. Leurs discours manifestent la tentative de ces femmes de réduire les coûts de la manœuvre, ce qui met à mal l'idée d'un «avortement de confort». Si on peut regretter quelques répétitions, sans doute destinées à éviter tout quiproquo, l'étude très stimulante de Morgane Pochon invite à l'empathie envers ces individus et à reconsidérer la période actuelle. Il n'est plus qu'à espérer voir cet ouvrage faire des émules pour découvrir le vécu de Fribourgeoises issues d'autres classes sociales ou d'autres époques, entre autres dans une perspective sociologique.

Adeline Favre

UN ESSAI D'HISTOIRE IMMÉDIATE

Anne de Steiger et Jean Steinauer, *Urgence. L'État de Fribourg face à la pandémie*, Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg, vol. 52, 2021, 128 p.

En retracant l'histoire administrative de l'État de Fribourg face à la première vague de Covid-19, Anne de Steiger et Jean Steinauer se sont engagés dans le délicat exercice de l'histoire immédiate. Présenté comme un «essai d'histoire administrative portant sur un moment de crise qui a bouleversé l'ordre habituel des bureaux», cet ouvrage se donne comme objectif d'informer et de comprendre sans porter de jugement. Le duo justifie cette démarche par le recours massif aux envois électroniques durant cette période où les contacts physiques ont été limités à la nécessité. Un accès direct aux documents de l'organe cantonal de conduite (OCC) leur a permis de s'immiscer dans les sphères décisionnelles de l'État de Fribourg. Des entretiens avec différents intervenants apportent un biais supplémentaire à cette grande fresque courant du 28 février au 19 juin 2020. Refusant le modèle de la chronique, les auteurs proposent un découpage des évènements de manière thématique.

Après avoir présenté et justifié leur approche, Anne de Steiger et Jean Steinauer reviennent sur la notion de courbe ainsi que sur les prémisses de la crise sanitaire marquées par les images cauchemardesques en provenance de la Lombardie voisine. Une chronologie, intitulée «jalons institutionnels», égrène la (trop) longue suite d'ordonnances et d'arrêtés du Conseil d'État qui clôt cette première partie plus introductory.

La suite se concentre sur l'État de Fribourg face au virus qui paralyse bientôt l'entier du fonctionnement des instances cantonales impactant la totalité des échelons de son administration. Les auteurs soulignent la souplesse des services de l'État et la rapidité des mesures mises en place contrastant avec la représentation parfois rigide que les citoyens se font des institutions étatiques. Un «effet Barbapapa» est même présenté afin d'imager la plasticité de l'OCC. Les tensions entre les différents intervenants, même au sein du gouvernement, témoignent de l'atmosphère anxiogène dans laquelle évoluent à l'aveugle les preneurs de décision.

Aux premières lignes durant cette pandémie, le monde de la santé doit agir rapidement sans connaître véritablement l'identité de son ennemi. Les médecins se retrouvent plongés dans l'incertitude alors que les procédures restent floues. Les dotations en personnel sont revues et les services réorganisés. Le manque de matériel oblige les hôpitaux à recourir au système D. Durant toute la première vague, l'approvisionnement en gel hydroalcoolique, en masques et en surblouses, principalement, représente un défi constant. Dans un nouveau chapitre, les auteurs soulignent le coup d'accélérateur que la crise du Covid a donné à la numérisation dans l'administration fribourgeoise. Si l'État avait déjà négocié la révolution numérique, la mise en place de l'enseignement à distance et des hotlines l'ont obligé à réinventer son lien avec la population. Le recours massif au télétravail a également bouleversé le fonctionnement de l'administration et boosté la digitalisation de ses activités. Toutes les générations ont été touchées par cette migration du Canton et de ses services derrière des écrans.

Les deux derniers chapitres, plus succincts, sont consacrés au soutien à l'économie et aux impacts sur la vie démocratique et citoyenne. Les différentes salves de photographies permettent de parfaitement illustrer la singularité de cette période, à l'image de la cité de Gruyères déserte de son flux touristique habituel. Elles apportent des souffles bienvenus dans la lecture de cette recherche particulièrement dense.

En agissant dans l'urgence, les auteurs ont permis d'accumuler une masse d'informations dont la destruction potentielle aurait été dommageable. Si l'État a pris conscience de ce danger en nommant un archiviste, une intervention rapide a ajouté une garantie supplémentaire de préservation de cette mémoire. L'ouvrage présente une mine de détails allant jusqu'aux numéros de téléphone des hotlines mises en place par l'État. Revers de cette exhaustivité, le lecteur se perd dans cette précision quasi chirurgicale qui donne à l'étude une densité regrettable. Le recours à de nombreux acronymes ajoute une épaisseur supplémentaire.

La nécessité d'agir dans la collecte des données afin d'éviter leur destruction a été au centre de la démarche des auteurs. Ce travail pourrait donc fournir une base de travail alliant sources et témoignages pour les futurs chercheurs. Malheureusement, la liste des entretiens n'apparaît pas

et de nombreuses citations entre guillemets ne sont pas référencées. Le document est riche en informations, mais sans possibilité de les replacer, elles en deviennent inutilisables, rendant impossible une réutilisation. Si la volonté de ne porter aucun jugement peut être comprise, il est cependant regrettable que les auteurs n'aient pas ajouté une conclusion à leur travail afin de synthétiser cette première vague, mais également d'envisager des perspectives. Cet ouvrage apparaît finalement comme une première brique des nombreuses problématiques que les historiens de demain auront à traiter. S'il y avait bien urgence dans la préservation des données, un délai supplémentaire pour la publication aurait permis de mieux référencer les sources et de rendre le tout plus clair et lisible.

Léo Bulliard

IMPRESSIONS MORATOISES

Claudio Fedrigo, Athéna Schuwéy et Denis Decrausaz, *Morat dans l'objectif de Hans Wildanger*, ouvrage édité par la SHC, la BCU Fribourg et le Musée de Morat, 2021, 160 pages, textes en français et en allemand.

En juillet 2021, Hans Wildanger entre par la grande porte au panthéon de la photographie fribourgeoise. Plus d'un siècle après ses débuts, il rejoint ainsi ses illustres prédécesseurs – Rast, Thévoz, Mülhauser, Machérel, Hilber – dans la prestigieuse collection de monographies pilotée par la Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Fribourg. Pour l'occasion, le Musée de Morat a consacré à «son» photographe une rétrospective exemplaire durant l'été.

Durant un demi-siècle, entre 1916 et 1968, le Zurichois d'origine a tenu un commerce de photographie à la rue Principale de Morat. Son histoire, racontée par Athéna Schuwéy dans *Morat dans l'objectif de Hans Wildanger*, est savoureuse et haute en couleur. Aux alentours de 1915, le jeune homme de 27 ans est mobilisé comme télégraphiste à Morat. Il rencontre Emma Haas, de deux décennies son aînée, qui tient à la Hauptgasse le magasin familial de tabac, de graines et d'articles de pêche. Ils se marient. Grâce à sa formation d'électrotechnicien, il rajoute une ligne à l'enseigne sous les arcades: articles de photographie.

Autodidacte, Hans Wildanger tombe sous le charme photogénique de Morat. Il s'attarde sur les rives sauvages du lac avant la construction du port, sur ses rues et ses terrasses si pittoresques. «Dans la nature, cadrage et jeux de lumière semblent être au centre de sa recherche, écrit Athéna Schuwéy, collaboratrice scientifique à la BCU. Le lac lui offre un terrain d'expérimentation : notamment le *Seegfrörni*, le gel total du lac tant attendu par les patineurs et les courageux marcheurs.»

Membre du comité de l'Office du tourisme, il publie ses images sous la forme de cartes postales, dans des publications patrimoniales et des brochures touristiques. «Vers 1935, Hans Wildanger prend une photo de la ville depuis le *Bodenmünzi* (le bois Domingue), avec le lac et le Mont-

Vully à l'arrière-plan», explique Denis Decrausaz, directeur du Musée de Morat. Stylisée par le peintre Armin Colombi et reproduite sur nombre d'affiches publicitaires, cette vue deviendra emblématique de la ville.

Au fil des pages, on replonge dans le Morat d'autrefois. Les anciens reconnaîtront les inondations de 1916, le pavage de la Grand-Rue dix ans plus tard, le linge suspendu sur les rives, les bains publics, les plates-formes de plongeon. Comme une évidence, Hans Wildanger est aimanté par le lac. «Il photographie des bateaux et des vagues un peu à la manière des marines de Gustave Le Gray», évoque Denis Decrausaz. Un peu plus loin, le boucher Hornisberger porte fièrement un brochet, le regard plein de malice.

Par le biais de la photographie, Hans Wildanger s'élève dans la société moratoise. Excellent commerçant et membre du Parti radical, il s'implique fortement dans la vie de la commune. Il chante au sein du chœur d'hommes (*Männerchor*), dont il est le vice-président.

Durant les premières décennies du XX^e siècle, le photographe partage un point commun avec le médecin, le régent ou le postier : ils connaissent tous les habitants de la ville. Pour Hans Wildanger, les présentations se font lors d'un portrait d'identité, un baptême, un mariage, une fête villageoise, un événement sportif. Sans parler des incontournables célébrations qui rythment le calendrier, à l'image de la Solennité du 22 juin ou du Tir historique.

Après la mort d'Emma, Hans Wildanger se remarie en 1946 avec Hedy Burla, de deux décennies sa cadette. Ils ont une fille, Elisabeth, deux ans plus tard. «Dans le courant des années 1950, il cesse peu à peu les travaux sur commande, sans abandonner sa passion, écrit Athéna Schuwey. Il poursuit la photographie à titre personnel et met en scène sa nouvelle vie de famille aux côtés d'Elisabeth, que l'on voit grandir au fil de ses clichés.»

Fasciné par la technique et les nouveautés qu'il vend dans son magasin, Hans Wildanger réalise, dès les années 1950, une série de courts-métrages au format super-8. En couleur, il filme ainsi la baignade des éléphants du cirque Knie ou le cortège de la Solennité.

L'ouvrage retrace en parallèle la redécouverte du fonds en 2010, «grâce à la sagacité de Markus Schürpf, directeur du Büro für Fotografiegeschichte», explique Claudio Fedrigo, responsable des collections iconographiques à la BCU. Intrigué par les nombreuses illustrations parues dans *Morat*, d'Ernst Flückiger en 1946, il a retrouvé les traces d'Elisabeth Wildanger à Ins. S'en est suivi un important travail de tri, de documentation et de conservation qui a abouti à la donation à la BCU d'environ 20'000 photographies, de plus de 1'000 tirages, d'une dizaine d'albums privés et d'une vingtaine de films.

Grâce au travail conjoint de la BCU et du Musée de Morat, le district du Lac dispose désormais d'une iconographie patrimoniale de premier choix et d'une mémoire visuelle collective qui mérite qu'on s'y plonge, notamment sur le site internet de la BCU.

Christophe Dutoit

Hans Wildanger,
le boucher Hornisberger
tenant un brochet péché
dans le lac de Morat, vers
1945. © Bibliothèque
cantionale et universitaire
Fribourg. Fonds Hans
Wildanger

